

**RECUEIL DE RAPPORTS SUR L'ÉTAT DES
LETTRES ET LES PROGRÈS DES SCIENCES
EN FRANCE:
PROGRÈS DES ÉTUDES CLASSIQUES ET
DU MOYEN ÂGE, PHILOGIE
CELTIQUE, NUMISMATIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649682294

Recueil de Rapports sur L'État des Lettres et Les Progrès des Sciences en France: Progrès des Études Classiques et du Moyen Âge, Philologie Celtique, Numismatique by J. D. Guignaut

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

J. D. GUIGNIAUT

**RECUEIL DE RAPPORTS SUR L'ÉTAT DES
LETTRES ET LES PROGRÈS DES SCIENCES
EN FRANCE:
PROGRÈS DES ÉTUDES CLASSIQUES ET
DU MOYEN ÂGE, PHILOGIE
CELTIQUE, NUMISMATIQUE**

PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie},

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77.

RECUEIL DE RAPPORTS
SUR
L'ÉTAT DES LETTRES ET LES PROGRÈS DES SCIENCES
EN FRANCE.

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES.

PROGRÈS
DES
ÉTUDES CLASSIQUES ET DU MOYEN ÂGE,
PHILOLOGIE CELTIQUE, NUMISMATIQUE.

PUBLICATION FAITE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE SON EXC. LE GARDE DES Sceaux

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXVIII.

AVANT-PROPOS.

Cette seconde série des Rapports adressés à Son Exc. M. le Ministre de l'instruction publique sur le progrès des sciences historiques et philologiques en France fait suite à celle qui concerne les études relatives à l'Égypte et à l'Orient. Elle comprend les travaux qui ont eu pour objet, pendant les trente dernières années, l'étude de l'antiquité classique, c'est-à-dire du monde grec et romain, et celle de notre moyen âge, envisagées l'une et l'autre quant aux langues, à la littérature et à l'histoire savante : l'histoire plus ou moins générale occupe une place à part dans le recueil de ces exposés. A la série actuelle se rattachait plus naturellement qu'à toute autre le rapport sur les progrès de la philologie celtique, qui, longtemps discréditée chez nous par des rêveries systématiques, se relève au contact des méthodes sévères dont la science des langues s'inspire aujourd'hui comme toutes les autres.

Les études classiques sont les plus vieilles de toutes, en France et en Europe; ce n'est pas une raison pour que leur séve soit épuisée, cette séve qui a fait la vie de notre civilisation moderne, qui lui a donné pour une grande part son caractère, et qui ne saurait se retirer d'elle sans danger pour ses plus beaux développements, dans les idées comme dans les formes, dans les lettres comme dans les arts. M. E. EGGA nous rassure, avec un grand détail de faits et de preuves, dans son excellent rapport sur la marche pro-

gressive des *Études de langue et littérature grecques en France*, depuis la fondation de l'Université impériale, et sur les fruits de tout genre qu'elles ont produits. Il est hors de doute qu'à cet égard nous sommes bien en avant de l'ancienne Université de Paris et de l'état général des écoles au xviii^e siècle. Notre enseignement supérieur surtout en témoigne et dans les Facultés et devant les Académies, qui confèrent les grades ou décernent les couronnes après les plus sérieuses épreuves et pour des travaux dont beaucoup appartiennent aux lettres grecques. Le savant professeur, dans son exposé, passe en revue tour à tour les dictionnaires, les grammaires, les traités philologiques; il énumère les éditions, les traductions de textes, les ouvrages de critique et d'histoire littéraire, les mémoires académiques, s'y retrouvant plus d'une fois lui-même, et partout il signale les traces de ce mouvement fécond qui retentit à tous les degrés, dans l'enseignement libre aussi bien que dans l'enseignement universitaire.

Cependant il faut avouer que, si nous avons nos avantages sous certains rapports, si nous possédons nos qualités propres d'intelligence et de mise en œuvre, nous sommes encore en arrière de l'Allemagne, dans nos établissements d'instruction publique, pour la généralité comme pour la solidité du savoir philologique. Cela est vrai de la littérature grecque, cela est vrai aussi de la littérature latine, comme le reconnaît un juge compétent, M. BOISSIER, dans son rapport sur l'étude de cette littérature qu'il professe avec distinction au Collège de France. Reconnaissons toutefois que notre École Normale supérieure présente de nombreuses exceptions à cet état de choses regrettable; on y sait que la philologie est aux lettres anciennes ce que la géométrie est aux sciences exactes. L'autorité universitaire, avec les éléments dont elle dispose, peut

donc, par une impulsion forte et soutenue, rendre aux études philologiques l'importance qu'elles ont eue jadis parmi nous, et qui n'a été sans influence ni sur la formation régulière de notre langue ni sur le développement harmonieux de notre littérature nationale. Elles contribueraient aujourd'hui à les préserver l'une et l'autre de l'invasion illimitée de la fantaisie, qui n'est pas plus l'originalité que la liberté sans règle n'est la liberté vraie.

M. Boissier, au reste, comme M. Egger, prend acte d'un nombre croissant de publications marquées d'un caractère de plus en plus philologique, éditions de textes, commentaires et traductions d'auteurs, grammaires, dictionnaires, traités spéciaux, où les disciples rivalisent avec les maîtres. Un essor nouveau de nos études classiques, en latin aussi bien qu'en grec, s'annonce depuis quelques années. Cet essor ici encore est surtout manifeste dans les thèses soutenues devant les Facultés, dans les mémoires et dans les livres couronnés par les Académies; il ne l'est pas moins dans les cours, élevés à la fois et solides, sources premières le plus souvent de ces divers travaux.

L'auteur du rapport n'a pas cru devoir s'interdire, en finissant, de joindre à la mention des ouvrages relatifs à l'histoire des lettres latines celle des livres plus ou moins remarquables dont l'histoire politique de Rome a été l'objet chez nous depuis vingt ou trente ans. Il en avait d'autant plus le droit, qu'à l'exemple de maîtres illustres il n'a jamais, ni dans ses leçons ni dans ses écrits, séparé la littérature de l'histoire, qui en est souvent le meilleur commentaire. Ces rapides aperçus, où rien d'essentiel n'est omis, ne sont pas la partie la moins intéressante de son travail, et il y a fait preuve d'autant d'impartialité que de savoir.

L'étude du moyen âge, dans la voie suivie par les Bénédictins,

élargie par l'Académie des inscriptions et belles lettres, a donné lieu pendant le second tiers de ce siècle, sous les deux aspects de l'histoire et de la littérature, en y comprenant la langue, à un ensemble de travaux de plus en plus remarquables. Ni les encouragements ni l'émulation de l'État, depuis la fondation de l'École des Chartes et celle du Comité historique, ne lui ont manqué, et des hommes tels que Daunou, Guérard, Raynouard, Fauriel, Augustin Thierry, Victor Le Clerc, en ont été les sages et fermes promoteurs. Un de leurs plus dignes successeurs, M. Léopold DELISLE, a tracé de ce grand mouvement de recherches en ce qui concerne notre histoire nationale, mouvement auquel ont concouru avec ardeur la plupart des sociétés savantes de nos provinces, un tableau qui ne laisse rien à désirer, soit pour l'étendue des investigations, soit pour l'exactitude des faits, soit pour la netteté des indications. M. Delisle n'a eu garde d'oublier les enquêtes qui se poursuivent aux Archives de l'Empire et dans celles des départements, dont les inventaires imprimés paraissent sous les auspices de l'Administration aussi bien que les catalogues des bibliothèques; plusieurs même sont dus à l'initiative individuelle. L'auteur de ce rapport, qui contribuera singulièrement, par l'autorité de ses éloges, à la propagation d'œuvres si louables, après avoir exposé ce qu'a fait en particulier, pour la connaissance du moyen âge, la Société de l'histoire de France, grâce à ses publications multipliées, embrasse dans une revue rapide les services divers rendus par un nombre croissant d'érudits, sur les différents points de notre territoire, à l'étude comparative de la nomenclature géographique de la France, précieuse lumière pour ses vieux idiomes, à celle de ses institutions politiques et civiles, religieuses et militaires, de ses mœurs et de ses usages, aussi bien qu'à la critique des sources de son histoire générale ou locale,

durant les siècles dont il s'agit. Paris et les provinces comparaissent tour à tour, sous l'œil d'un connaisseur aussi éclairé qu'impartial, chacun apportant son tribut d'efforts pour essayer de fixer par la science, pendant qu'il en est temps encore, le passé de notre pays en dépit de ce courant irrésistible qui transforme chaque jour le présent et nous emporte avec lui vers des destinées inconnues. M. Delisle termine son exposé si substantiel par un regard jeté sur les travaux de plusieurs de nos savants qui ont traité des parties importantes de l'histoire du moyen âge européen et en ont fait jaillir des lumières nouvelles pour la connaissance du moyen âge français.

La même évolution de l'esprit national qui, dès les premières années de ce siècle, ramena de plus en plus l'attention sur l'histoire générale de notre moyen âge, ne pouvait manquer de remettre en lumière la littérature qui lui fut propre et les idiomes divers qui servirent d'organe à cette littérature, selon les temps et les lieux. M. GUESSARD, réunissant ici les éléments préparés de longue main dans son enseignement si fécond de l'École des Chartes, et y ajoutant les résultats de ses communications journalières avec deux de ses principaux disciples, MM. Paul Meyer et Gaston Paris, en a formé un rapport, marqué à toutes les pages de l'empreinte du maître, où sont analysées les études faites en France, depuis trente ou quarante ans, sur la poésie latine du moyen âge, sur la langue et la littérature provençales, sur la langue et la littérature françaises proprement dites, jusqu'à la Renaissance, qui éclipsa tout sans rien détruire.

On verra par quel concours d'efforts, par quelle heureuse rivalité de travaux entre nos voisins, qui nous ont plus d'une fois devancés, et nous-mêmes, se comble de jour en jour le vide regrettable qu'en